

mais les tubercules portant cette infection donneront, la saison suivante, des plantes inférieures et moins productives. *Choisissez donc non seulement de grosses buttes, mais aussi des plantes saines, c'est essentiel.* Et le seul moyen de le faire est d'examiner la récolte en août, à l'époque où elle commence à mûrir, et de marquer les plantes qui n'ont pas ces maladies dont les symptômes se voient sur les feuilles. Alors, à l'époque de l'arrachage, le cultivateur pioche d'abord toutes les buttes marquées, il trouvera sans doute que toutes n'ont pas la même quantité de tubercules, et il ne prendra que celles qui atteignent ou qui dépassent l'idéal de production qu'il s'est tracé. Grâce à ce procédé de double sélection, il obtiendra si le travail est bien fait, des tubercules provenant de plantes saines et d'un bon rapport, et qui devraient perpétuer leurs caractères dans la récolte suivante.

Comment obtenir une floraison perpétuelle dans le jardin

(Notes des fermes expérimentales.)

Tous les bons jardiniers, ceux qui ont de l'expérience, préparent leur jardin de fleurs en automne. Ce n'est qu'à ce prix qu'ils peuvent obtenir un étalage continu de fleurs à partir du moment où la neige disparaît jusqu'à celui où elle recouvre à nouveau le sol en automne.

La toute première fleur de l'année est la rose de Noël. Elle se forme souvent sous la neige et est toujours épanouie au moment où la neige disparaît de la plate-bande. Vient ensuite les safrans et les scilles, mais les fleurs printanières précoces qui comptent réellement sont les tulipes et les narcisses. Les tulipes sont ces fleurs radieuses et printanières qui nous viennent avec les premiers chants des oiseaux. Avec les tulipes apparaissent aussi les narcisses, plus délicats, blanc crème et dorés. Les superbes et majestueuses tulipes de Darwin prolongent la saison de floraison jusqu'à l'époque de l'iris.

Les iris, avec leurs nombreuses couleurs en arc-en-ciel, appartiennent au groupe des fleurs "ardentes". Elles n'ont peut-être pas de rivales dans l'éclat de leur couleur. Les iris de Hollande, d'Angleterre, d'Espagne et de Sibérie, prolongent la saison jusqu'à l'époque des pivoines, et l'époque des pivoines dure plusieurs semaines et prolonge la saison de floraison jusqu'à l'époque des roses.

A partir du moment où les premiers bulbes commencent à se flétrir jusqu'après l'époque de la floraison des roses, on a ainsi une succession continue et variée de fleurs de printemps à couleurs éclatantes. Les pavots dorés magnifiques et éblouissants, les éremures, grands, en flèches, récemment introduits au Canada, donnent aux plates-bandes un charme spécial.

Les arbustes florifères sont très beaux. Ils sont faciles à cultiver et peut-être plus gracieux que certaines fleurs. Vient en premier lieu la spirée argute, le groseiller odorant, suivis rapidement par les lilas et les arbres

à pois de la Sibérie, ou caraganas. Un peu plus tard vient la gracieuse spirée de Van Houtte. D'autres sont les seringats, rosiers du Japon, rosier acacia, hydrangée à floraison d'été et le fusin. L'hydrangée à floraison d'automne prolonge la saison jusqu'en septembre et les arbrisseaux à baies complètent la liste de la saison.

Revenons maintenant aux fleurs vivaces. Le deuxième groupe important est celui que l'on appelle le groupe de décoration. Il comprend les phlox, la marguerite shasta, la gaillardie, etc. Ce sont des fleurs de juillet et d'août.

Les fleurs annuelles sont dans leur meilleur état à la fin de juillet, août et septembre. On les propage facilement par voie de semis jusque vers le milieu d'avril. Beaucoup d'entre elles restent épanouies jusqu'aux gelées destructives d'octobre.

Il ne faut pas oublier les pois de senteur qui fournissent encore de nouvelles fleurs en juillet et en août.

Les fleurs de fin d'automne constituent le groupe persistant qui comprend les soleils d'or, les anémones du Japon et les asters d'automne ou vivaces. Les asters de Chine, le merveilleux glaïeul moderne et le lys du Japon doivent également avoir une place dans tous les jardins bien tenus.

Un garçon franc

(La scène se passe dans un petit salon bourgeois où sont réunis quelques intimes des maîtres de la maison.—Dans un coin, une dame et un jeune homme causent à mi-voix.)

La dame.—Figurez-vous monsieur, que durant la phase la plus aigue de ma maladie, un jeune homme qui n'a jamais voulu faire connaître son nom à la concierge, venait chaque matin prendre de mes nouvelles. Intriguée par ces visites quotidiennes, je m'empressai, dès que je fus rétablie, de me faire donner le signalement de ce jeune homme; la concierge m'apprit que c'était un grand brun, portant la barbe en pointe, un lorgnon, un haut de forme, et possédant, en outre, un grain de beauté au-dessus de l'œil gauche. Je cherchai donc à me remémorer une physionomie de connaissance répondant à ce signalement mais en vain... Or, ayant le plaisir de me trouver avec vous, aujourd'hui dans ce salon, où, d'ailleurs j'eus l'occasion de vous rencontrer l'année passée, j'ai songé que les détails de votre physionomie concordant avec ceux qui m'ont été donnés—c'était peut-être vous le mystérieux visiteur. Suis-je dans le vrai?

Le jeune homme baissant timidement les yeux.—Mon Dieu, oui madame.

La dame, lui présentant la main.—Dans ce cas, monsieur je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance; cette pensée me comble de joie de songer que je comptais encore un ami presque ignoré, et ma sympathie pour vous s'en trouve augmentée, d'autant que vous me connaissiez à peine, et que cette obstination à cacher votre nom est d'une modestie que je ne saurais trop admirer cela part d'un grand cœur.

Le jeune homme.—Madame, je suis confus.

La dame, lui présentant l'autre main.—Oh! monsieur, mon cœur se gonfle de joie devant une telle grandeur d'âme.

Le jeune homme, l'interrompant.—Madame, je crois le moment venu de vous rappeler au sentiment réel des choses; les compliments que vous me faites sont immérités.

La dame, avec étonnement.—Pourquoi, cher monsieur? Votre modestie serait-elle poussée au point qu'un remerciement...

Le jeune homme, l'interrompant de nouveau.—La vérité est que j'étais chargé, tous les matins, d'aller prendre de vos nouvelles par un entrepreneur de pompes funèbres!

La langue française et l'apostolat catholique

Les littératures étrangères ont des monuments qui seront l'éternel honneur de l'esprit humain. Mais il est rare que leurs plus belles inspirations ne soient pas inégales et sur quelque point légèrement outrées. Beaucoup ont des images forcées; leurs métaphores sont d'un degré plus élevé que les nôtres, et c'est souvent un degré de trop. Chargées en abondance de sons et de couleurs, elles sont plus passionnées, jusqu'à en devenir facilement sensuelles.

Par son amour du trait juste et du dessin sobre, sans tons criards, sans empâtement disgracieux, le génie français est mis en garde contre cet excès de sensibilité et cette séduction de l'imagination qui peuvent préparer, à la faveur même d'une religion sentimentale, un envahissement de paganisme. Le sens de la nature, qui mit longtemps à se développer dans ses lettres, est demeuré assez réservé, presque timide chez beaucoup de ses écrivains dont les descriptions ne sont que des aquarelles, par là s'évite habituellement chez lui le péril d'un évanouissement panthéiste de l'homme dans le monde, cette langueur de rêve, ce vague de vision, qui laissent impréciser la frontière entre les puissances de la nature physique et l'âme toute enveloppée et pénétrée par leur action.

Certains idiomes font ramper l'esprit en l'alourdissant de leur pesanteur matérielle. Le français, par sa tournure idéaliste, le dégage plutôt de l'oppression des choses tangibles. Il néglige volontairement la part d'animalité qui est en nous et par laquelle nous tenons aux êtres inférieurs. Il considère de préférence la création de l'humanité par leurs parties les plus hautes, sous l'aspect qui les rend les plus saisissables à l'intelligence. Il se complait plus à exposer des idées qu'à provoquer des sensations et, en son état normal, n'admet la sensation que sous une forme épurée qui la rapproche de l'idée. Son élan naturel le porte à s'élever vers les vues générales et les principes supérieurs où l'esprit domine.

Sans doute, sa littérature, ainsi que celle des autres peuples, connaîtra des périodes de décadence, et elle aura ses tares, parfois plus graves que d'autres. Mais elles seront amenées d'ordinaire par des influences étrangères, comme le romantisme dont l'origine est germanique, comme la pornographie dont les industriels parisiens sont loin d'être tous des